

l'égard de beaucoup de mots qu'il a pris de l'Arabe, pouvant abandonner ou retenir l'article *al*. Je ne fais pourtant pas si à cet égard il se trouve dans le cas de l'Italien, et si cet avantage n'amène pas le même embarras que rencontre l'Italien. Mais nous allons dire bientôt que la langue espagnole pour atteindre à ce degré de perfection qu'a la Française, et parvenir à la précision que l'on cherche seroit dans le cas de sacrifier une partie de sa richesse.

## ARTICLE XII.

*Sur la richesse particulière de la langue  
angloise.*

222) L'écossois Hugues Blair aussi estimé comme littérateur que comme prédicateur, convient avec Harris, mais avec plus d'impartialité, sur la richesse et la bigarrure de la langue angloise. Elle en est redevable, dit-il, à la liberté qu'ont les écrivains non moins que les orateurs, d'adopter tous les mots étrangers qui s'offrent à leur imagination en écrivant ou en parlant dans les chambres du parlement, sans égard à la différence que l'accent national met dans les mots, soit en en supprimant une partie, soit en les prenant dans un sens divers; pourvu qu'il en retienne la racine et quelque analogie. C'est donc par une cause morale que cette langue est riche, au lieu que la richesse des langues italienne et espagnole vient principalement d'une cause physique  
qui

qui consiste dans la possibilité, dans la facilité de saisir, d'articuler les mots étrangers soit courts soit longs, et de les mouiller, les renforcer, les grossir à son gré.

223) Quoique dans les tems antérieurs à la conquête des Normands, les Anglois eussent une langue capable d'exprimer ce qu'on vouloit dire, on ne laissa pas d'adopter les mots que les conquérans avoient apportés dans l'île, et de les mêler à l'ancien langage. On s'accoutuma à s'en servir à la place de ceux que l'on avoit, sans pourtant s'astreindre à donner à ces nouveaux noms le sens propre et précis qu'ils avoient eu dans les idiomes dont on les prenoit. Blair dans l'ouvrage que je viens de citer, rapporte jusqu'à trente mots qui distinguent les variétés de ce qu'on nomme colère, auxquels il est vrai que le François n'en pourroit opposer que cinq ou six; mais au lieu qu'en Anglois, ces trente mots disent la même chose, les mots françois qui leur répondent, et qui pour la plupart sont matériellement les mêmes, désignent quelque variété, quelque nuance particulière de cette affection, de ce sentiment qui appartient à l'irascible \*). Car colère n'est pas rage; ani-

\*) *Anger, wrath, passion, rage, fury, outrage, fierceness, sharpness, animosity, choler, resentment, heat, heart-burning; to fume, storm, inflame, be incensed; to vex, kindle, irritate, enrage, exasperate, provoke, fret; to be sullen, hasty, hot, rough, sour, peevish, etc.* D'après ce savant écrivain ces mots servant indifféremment à signifier *colere*, nous montrent en même tems la source des richesses de cette langue angloise, et nous font voir plus évidemment encore qu'elle n'est nullement plus ri-

mosité n'est pas furie, et quoique ces mots signifient en général ce que le Latin appelle *ira*,

che que l'espagnole et l'italienne, ni même que la françoise, pour le fond essentiel. Car les quatre cinquièmes de ces trente mots se trouvent dans l'Italien et le François, dans un sens qui indique la même passion en général, mais avec des modifications différentes prises du Latin. *Anger*, *angor*, est *angoscia*, Italien et *angoisse*, François. *Passion* est le nom générique dont on se sert aussi dans la signification particulière de colère. *Rage* par François tiré de *rabies* latin, et *rabia* italien; *fury* de même *outrage* en François, en Italien *oltraggio*, répond proprement à *ingiuria*, injure; mais ce nom peut aussi signifier colère, comme le prouvent ces termes *je suis excédé*, *je m'emporte*; puisqu'*outré* est synonyme d'*excellent*; *fiercenes*, est le mot italien *fierezza*, dérivé de *fiero*, *fier*, en Latin *ferus*. *Sturm*, *trape*, tempête, emportement, signifioit métaphoriquement colère, comme ces trois autres noms. *Sharpness*, littéralement veut dire *piquure*, *punctura* en Latin, et quand on dit en Italien *questo mi punge*, et en François, *cela me pique*; ou *j'en suis piqué*, on désigne aussi quelque mouvement de colère. *Animosité*, et *colere*, *ressentiment*, sont dans toutes les autres langues, venues de la basse latinité. *Heat*, et *heart burning*, mots teutoniques répondent par la même métonymie à *chaleur*, *coeur brulant*, qui indiquent figurément quelque sorte de colère, de même qu'*inflamed*, *inced*, *infiammato*, et *acceso*, enflamé, allumé. *To fume*, *fumer*, on dit en beaucoup de pays, *egli fuma*, il fume, pour dire il est couroucé, il est fâché, il est en colère. *To vex*, tiré de *vexure*, *vexer*, a bien du rapport avec tourmenter, c'est souvent mettre en colère quelqu'un. *Irritate*, est latin. *To fret*, soit qu'il vienne de *fremere*, dont le François a fait *fretiller*, comme le croit *skinner*, soit qu'il ait été tiré du mot italien *fretta*, peut se prendre pour un espèce d'emportement; et c'est en style figuré, comme qui diroit débordement.

et ce que disent les noms italiens *ira*, *sflegno*, et *coléra*; tant ceux-ci que tous les autres signifient quelque chose de plus ou de moins que colére. Aussi le même auteur se crut-il obligé d'avouer que la langue françoise surpasse de beaucoup l'angloise par ce qu'elle exprime les nuances délicates et fines de chaque objet.

C'est exactement lui accorder ce caractère de précision qu'elle prétend effectivement à bon droit. Mais voyons quand et comment elle acquit cet avantage, ce mérite particulier.

### ARTICLE XIII.

#### *De la précision de la langue françoise.*

224) Tous les auteurs françois les plus estimés depuis Fénelon jusqu'au comte de Buffon, et à Mirabeau, se sont plaints de la pauvreté de leur langue; comme au tems de Cicéron on se plaignoit de la pauvreté de la latine. Mais il est arrivé à la langue françoise tout le contraire de ce qu'éprouva la latine.

Les écrivains qui vinrent après Cicéron et Salluste, croyant peut-être suppléer aux défauts de leur langue et l'enrichir, contribuèrent à sa corruption, à sa ruine, au lieu que ceux qu'on accuse d'avoir apauvri la langue françoise, ont certainement contribué à sa perfection; et particulièrement à l'universalité qu'elle a acquise.

225) Il est vrai que la langue françoise étoit